

que je les suppose, vous auroient-ils acquitté envers la république de la dette que vous avez contractée avec elle en naissant ? Eussiez-vous la vieillesse, les années, le mérite & l'expérience des hommes consommés, l'attentat que vous allez commettre vous seroit-il permis ? Peut-on, sans noircir sa réputation, je ne dis pas justifier, mais colorer votre détestable démarche ? Ou le gouvernement n'a qu'à se louer, ou à se plaindre de vous ? dans les deux cas ne lui êtes-vous pas traître & parjure ? Vous lui avez consacré tous les instans de votre vie ; vous ne lui avez donné que des marques de zèle, de travail, d'application, d'attachement & de fidélité ! que ne continuez-vous en bon patriote, à le servir, à contribuer à son repos, à sa gloire, à son harmonie ? Quand on a si bien commencé, il est si beau de persévérer. . . . Vous n'avez encore rien fait qui puisse mériter sa bienveillance, & sa protection. Vous voulez donc descendre insolvable au tombeau ? Hé bien ! lâche, mourez avec la tache ineffaçable d'avoir été un poids inutile à la terre,„

Ce n'est pas avec moins d'ardeur que l'Abbyssin poursuit les causes de cette frénésie, il les trouve dans nos mœurs dégradées par un philosophisme avilissant & destructif. " Je ne cesserai de le répéter & je voudrois que ma voix, semblable au tonnerre, retentît d'une extrémité du monde à l'autre. Nos mœurs attaquées, mutilées, dissoutes par des esprits inquiets & remuans, enfantent les exécérations dont le spectacle ne nous effraie que trop souvent, Accusons-les hautement, toutes les fois,